

Elu à l'Académie en 1881, il recevait en 1901 le prix Nobel pour la littérature, dont il consacrait le montant à fonder un prix pour les jeunes poètes.

Professant des idées assez avancées sur bien des points, Sully-Prudhomme resta cependant singulièrement timoré dans les deux domaines où s'exerça surtout sa vie intellectuelle : en philosophie, où son spiritualisme intransigeant s'alliait mal à l'admiration qu'il avait vouée à Lucrèce ; en poésie, où les nouveautés introduites par les poètes de la génération postérieure trouvèrent toujours en lui un adversaire déclaré.

## §

**Wilhelm de Humboldt et Goethe.** — On lit dans une lettre de Wilhelm de Humboldt à sa femme Caroline, en date du 6 mai 1797, ces détails sur *Hermann et Dorothee* : « J'ai eu déjà beaucoup à faire avec le *Hermann* de Goethe, relu la moitié et signalé à Goethe quelques vers à remanier. Goethe, dans une lettre à Vieweg, m'a donné, à vrai dire, pleins pouvoirs de changer même tout ce que je veux, mais je n'en fais naturellement rien. Néanmoins Vieweg me regarde comme le bon Dieu et me consulte continuellement. Et les honoraires ? C'est un terrible secret ; dis-le seulement à Schiller, pas à sa femme, pas à Alexandre [de Humboldt alors à Iéna]. Pense donc : mille Reischsthaler, cela fait douze Groschen par vers. Vieweg me l'a confié aujourd'hui avec une sorte d'embarras. Demande donc à Schiller s'il ne veut pas aussi exiger davantage pour son *Wallenstein*. »

## §

**Epilogue d'un scandale.** — Félix Mottl a failli quitter Munich, Gustave Mahler a quitté Vienne et Félix Weingartner quitte sa retraite.

Un journal munichois s'étant fait l'écho de vilains racontars de coulisses — qui mettaient en cause la probité de Mottl et l'administration des théâtres, — le colonel baron von Speidel, intendant de l'*Hoftheater*, et le General musik direktor Mottl lui intentèrent un procès qu'ils gagnèrent haut la main. Le journaliste fut obligé de se rétracter sur tous les points. Mottl résolut cependant de quitter la ville et par trois fois demanda son congé pour aller à Vienne remplacer Mahler au poste de directeur de l'Opéra ; il ne céda qu'à l'intervention personnelle, extrêmement flatteuse, du Prince Régent et il est clair, pour qui connaît l'intégrité de caractère et la simplicité de mœurs du grand Kappelmeister, que le ton de ces hautes instances le décidèrent plus que l'augmentation peu négligeable de ses émoluments et même la conférence de la noblesse personnelle. Tout est bien qui finit bien.

Vienne, néanmoins, perd Mahler, qui passe en Amérique, et c'est Weingartner qui est appelé à sa succession.

## §

**Une nouvelle Salomé.** — Un compositeur français, M. R. Mariotte, de Lyon, travaillait depuis plusieurs années à un drame musical inspiré par la *Salomé* d'Oscar Wilde, quand survint le brillant succès de l'œuvre de Richard Strauss. M. Mariotte put facilement établir ses droits de priorité et

Strauss consentit fort aimablement à ne pas s'opposer à la nouvelle production de cette nouvelle *Salomé*, que MM. Plon et Landouzy, les directeurs du Grand Théâtre de Lyon, viennent de recevoir et qu'ils joueront cet hiver.

## §

**L'Art belge au Salon d'Automne.** — Sur l'initiative de M. Octave Maus, directeur de *la Libre Esthétique*, une exposition rétrospective et contemporaine d'Art belge aura lieu à Paris, au Salon d'Automne, sous les auspices du gouvernement belge. L'exposition, qui occupera trois salles du Grand Palais des Champs-Élysées, résumera dans ses expressions les plus caractéristiques l'évolution de la peinture belge depuis un demi-siècle. Les concours des gouvernements belge et français et la libéralité des collectionneurs ont permis aux organisateurs de réunir un choix d'œuvres appelé à donner de l'ensemble de l'école une synthèse aussi exacte que possible. À côté des meilleures toiles d'Artan, de Boulenger, de De Winne, de Dubois, de Charles de Groux, d'Henri de Braekeleer, d'Agnessens, de Verwée, de Baron, de Constantin Meunier, d'Alfred et Joseph Stevens, de Rops, de Coosemans, de Verheyden, de Verstraete, de Vogels, d'Evenepoel, etc., figureront, en nombre limité, celles de quelques-uns des maîtres d'aujourd'hui.

Un choix restreint de sculptures complètera ce contingent, destiné à faire mieux connaître et apprécier l'art belge à Paris.

L'exposition s'ouvrira, en même temps que le Salon d'Automne, dont elle formera l'une des sections, le 1<sup>er</sup> octobre prochain.

## §

### Le Sottisier universel :

Tous en passant saluèrent Floris... et quand le pape eut disparu le dernier... la salle demeura vide. Les cierges brûlaient à grosses larmes... et l'on voyait s'effeuiller soudain les grandes roses. — ELEMIR BOURGES, *les Oiseaux s'envolent et les fleurs tombent*.

Nous connaissons assez l'hospitalité de nos étudiants pour assurer que, s'ils n'ont pas fait mieux, ils ont du moins fait l'impossible. — *La Petite Gironde*, 1<sup>er</sup> septembre.

Il y a dix ans, ni la télégraphie sans fil, ni la radio-activité, ni le téléphone, ni le sérum du croup n'étaient connus. — VICTOR MARGUERITE, *Prostituée*.

Sur un même lit de rivière, on trouve quatre cités qui ont été successivement abandonnées vers 300, 800, 1300 et 1840. La dernière abandonnée est naturellement celle qu'on a évacuée vers 1840. — *Journal des Débats*, 29 août 1907.

En attendant la clôture de l'instruction, le magistrat a confié provisoirement la garde de la jeune Germaine à l'Assistance publique. Le chien favori de M<sup>me</sup> P..., qu'elle ne cesse d'ailleurs de réclamer, a été également confié à la fourrière. — *Echo de Paris*, 30 août.

Vous trouverez en grande abondance les romans de Rod, de Huysmans et de Maeterlinck. Ce sont, certes, trois hommes d'un grand talent, mais enfin le premier est Suisse, justement fier de l'être, et les deux autres sont Belges. — HUGUES LE ROUX. — *Le Matin*, 6 septembre.

MERCURE.

---

Le Gérant : A. VALLETTE

Poitiers. — Imprimerie du MERCURE DE FRANCE, Blais et Roy, 7, rue Victor-Hugo